

Ruines du château de Waldeck.
(Carte postale ancienne, coll. particulière)

Entre Bitche et Waldeck

Bernard Letzelter

Bernard Letzelter est né le 21 décembre 1914 à Eguelshardt (Moselle). Engagé volontaire, il fait la campagne contre l'Allemagne, du 2 septembre 1939 au 24 juin 1940, au 37^{me} RIF. Fait prisonnier le 24 juin 1940, il est libéré le 11 juillet 1940 comme Alsacien-Lorrain. La même année, il entre dans l'administration forestière au „*Forstamt Bitsch*“. L'admission se faisait sur dossier. «Ils n'ont pas cherché, précise Bernard Letzelter, ils avaient besoin de main d'œuvre». En 1943, le *Forstamt* est scindé en trois *Forstämter*.

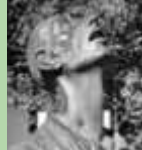
Lorsqu'il est convoqué, le 9 avril 1943, au conseil de révision de la *Wehrmacht*, Bernard Letzelter obtient, grâce à la demande de maintien en place du *Forstmeister* - un Allemand -, un report de six mois. Au moment de la seconde convocation, il est hospitalisé pour des problèmes de digestion. «Le docteur Jenny, originaire de Thann, était alors médecin-chef à l'hôpital de Bitche. C'était un anti-nazi qui a sauvé pas mal de gens. Il

n'a jamais voulu expliquer comment il avait fait».

Un des frères de Bernard Letzelter, René, a également été convoqué au conseil de révision début juin 1943. Au lieu de s'y rendre, il a pris le train pour Strasbourg et y a subi deux opérations chirurgicales afin d'obtenir un report.

Six mois plus tard, en l'absence du médecin traitant de Bitche, Bernard Letzelter est ausculté par le médecin militaire de Saint-Augustin (le collège avait été transformé en *Lazaret*). L'examen médical révèle des ulcères à l'estomac - Bernard Letzelter avait ingurgité quelques morceaux de charbon prélevé le long de la voie ferrée. Un nouveau sursis lui est accordé.

A la fin 1944, les *Forstämter* ont été en partie rapatriés en Allemagne. A la quatrième convocation, «je n'ai plus répondu. Je me suis



caché, sans être vraiment caché: il n'y avait alors plus beaucoup de militaires. Je me suis réfugié, avec mon épouse et mes deux enfants, chez ma belle-famille au hameau du Waldeck, un endroit peu fréquenté situé en pleine forêt, jouxtant pourtant le camp de Bitche. Beaucoup d'autres personnes s'y cachaient.

Fin novembre 1944, pour la naissance de mon dernier fils, j'ai fait appel à des soldats allemands pour conduire ma femme Anne à l'hôpital. En fait, quand ma femme a été sur le point d'accoucher, je suis allé chercher la sage-femme à bicyclette. De retour à Waldeck, l'enfant était né, mais ma femme faisait une hémorragie. La sage-femme ne pouvait rien faire; il fallait l'emmener à l'hôpital. J'ai donc été voir des soldats allemands qui stationnaient dans la proche forêt. Ils ne disposaient pas de véhicule, mais m'ont orienté vers d'autres qui avaient un camion. Ceux-ci nous ont conduit à l'hôpital où ma femme est restée jusqu'à la fin de la guerre. Puis j'ai pu rentrer à Waldeck, tout en étant un insoumis! Je dois avouer que j'ai eu beaucoup de chance.

Je dois préciser qu'il y avait peu de fanatiques dans la région. Ceux-ci étaient connus, ce qui permettait de les tromper.

Dans ma commune d'Eguelshardt, plusieurs déserteurs ou insoumis ont vécu dans la même forêt et n'ont jamais été dénoncés. Ils jouissaient, au contraire, de beaucoup de sympathie et de solidarité. Ainsi, un de mes frères, Jean-Pierre, a été requis au RAD en 1944. A la fin de l'année 1944, il s'est évadé et s'est caché à la maison forestière à Biesen-berg où il resta jusqu'à la fin de la guerre.

Un jeune d'Eguelshardt, A. M., a été pris par les gendarmes. Lors de son transfert à l'école d'Eguelshardt pour y être interrogé, il parvient à s'échapper. Il se réfugie d'abord à la mairie, puis rejoint dans la forêt Bernard L. dit B2. Celui-ci avait aménagé une cavité au Petit-Mühlberg, près de la Maison forestière du Hochkopf. Son frère était bûcheron et venait régulièrement les ravitailler. Parfois, cinq à six hommes y étaient cachés. La nuit, ils venaient traire les vaches de mes parents. Les gardes forestiers étaient complices. En hiver, par temps de neige, pour faire passer la



nourriture, ils avaient trouvé un moyen pour jeter les vivres par-dessus la route afin d'éviter de faire des traces qui auraient pu trahir la cache.

A une époque, un autre jeune homme d'Eguelshardt, incorporé de force déserteur, avait rejoint le groupe. Il voyait des fantômes partout. Il ne voulait pas faire ses besoins à l'endroit prévu, mais sur un site trop exposé aux regards. Pour lui faire changer d'avis, Bernard a confectionné un mannequin et l'a installé près de ce site de façon qu'il puisse être soulevé à l'aide d'une ficelle. Une nuit, notre jeune homme s'est rendu à la selle. Il a été tellement effrayé par l'apparition fantomatique du mannequin qu'il allait ensuite au même endroit que ses compagnons!

En 1943, j'ai fait passer en France occupée un étudiant en médecine, S. H., qui allait être incorporé. Un jour, celui-ci vient me voir : « Bernard, il faut que je me sauve. C'est fini, je ne peux plus rester ». Comme je connaissais des gens, les Schwalbach, qui avaient été évacués à Foulcrey¹, je les ai contactés. André Schwalbach me dit : « Bernard, tu me

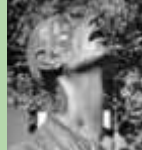
l'amènes et le reste, tu ne t'en occupes pas ». Nous sommes partis de Bitche sur deux bicyclettes, mais, à 500 mètres du village de Foulcrey, deux soldats allemands nous ont fait signe de nous arrêter : « Halte! Où allez-vous? ». Nous avons répondu que nous allions rendre visite à des parents. Comme nos papiers (carte d'identité pour moi, carte d'étudiant allemand pour lui) étaient en règle, nous avons pu passer. Je suis ensuite rentré seul à Bitche. Quant à S. H., il pu continuer ses études et a exercé comme chirurgien après la guerre.

Les Schwalbach ont fait passer plusieurs personnes en zone occupée. La famille Chenin, par exemple, qui allait être arrêtée par les Allemands, est passée, cachée dans du foin².

A l'automne 1944, lors de l'avancée des Américains, la famille Schwalbach a quitté Foulcrey pour venir se réfugier à Waldeck où elle avait de la famille. La population s'était retirée vers les ruines du château et avait trouvé refuge dans les cavités creusées dans le roc et qu'elle avait aménagé. C'était un abri efficace en cas de bombardement, mais des

¹ Au Sud de Sarrebourg, à la limite de la Moselle et de la Meurthe-et-Moselle. Les Schwalbach habitaient la maison Malgras, une famille qui avait été évacuée dans le Nord. Quand ils sont revenus, les Schwalbach ont été accusés de s'être appropriés les meubles. Or, les Allemands les avaient volés depuis longtemps.

² « Avec André Schwalbach, il y avait Donald Maurer, d'Eping, qui possédait un train de culture dans le secteur. Chaque fois que quelqu'un approchait, les oies donnaient l'alerte et les candidats au passage de zone se cachaient dans le fenil. Une fois la limite franchie, c'est un réseau de cheminots qui évacuaient ces derniers vers l'intérieur de la France par wagon ».



patrouilles allemandes perquisitionnaient de temps à autre.

Un jour, à l'approche de soldats, un réfractaire s'était caché sous la literie dans une de ces cavités. Les Allemands ont commencé à perquisitionner. Ils ont surtout vu des femmes et des personnes âgées. Aussi n'ont-ils pas fouillé avec trop de zèle. Ils ont soulevé trois ou quatre matelas, puis sont repartis. Le réfractaire se trouvait sous le dernier! ».

A la fin de la guerre, Bernard Letzelter a été rappelé à l'activité et affecté au 146^{ème} RI à Kusel (Allemagne). Il a été dégagé des cadres le 1^{er} décembre 1947.



Le Pays de Bitche gravement sinistré en 1945.

(Coll. *L'Ami hebdo*)